

Héloïse d'Ormesson de Paris en 2010 (voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 4, 2009, pp. 56-60).

2 Titre original: *Post voor mevrouw Bromley*.

La traduction française de Daniel Cunin a paru aux éditions Héloïse d'Ormesson en 2015 (voir *Septentrion*, XLIII, n° 1, 2014, pp. 10-12).

Aberration démente au cœur d'un village belge anodin, un polar de Bram Dehouck

La petite maison d'édition bordelaise Mirobole, qui s'est fait une spécialité de proposer à ses lecteurs des œuvres atypiques de la littérature étrangère, vient de publier *Un été sans dormir*, deuxième roman du jeune écrivain flamand Bram Dehouck (° 1978). Son roman précédent, *De minzame moordenaar* (L'Amable Assassin), inédit en français, avait reçu en 2010 le *Schaduwprijs*, prix qui récompense le meilleur premier roman noir néerlandophone, ainsi que le *Gouden Strop*, qui couronne le meilleur polar de langue néerlandaise.

Est-ce la raison pour laquelle *Un été sans dormir* a été classé dans la collection *Horizons noirs* de Mirobole, qui collige des textes liés à la littérature policière? Parce qu'il aurait tout aussi bien pu intégrer celle des *Horizons pourpres*, relatifs aux littératures de l'étrange. *Un été sans dormir* oscille entre deux

genres différents, brouillant les pistes pour mieux faire jaillir, *in fine*, un absurde déconcertant.

Le roman pourrait faire penser à certaines œuvres de la littérature afrikaans, comme nous y invite le nom même du petit village fictif dans lequel se déroule l'action:

Windhoek, hameau belge de la région transfronta-

lière du *Westhoek* - qui s'étend de Dunkerque à Furnes et Ypres -, signifie «coin du vent» en afrikaans; ce terme est même devenu en 1920 le nom de la capitale de l'actuelle Namibie (indépendante depuis 1990).

Nous retrouvons un aspect de cette tension qui habite irrémédiablement les villages affaissés de Karel Schoeman dans *Retour au pays bien-aimé* ou encore d'Ingrid Winterbach dans *Au Café du Rendez-vous*. Il y a comme une folie inhérente aux personnages, pris dans un drame qui les dépasse et vers lequel la narration s'achemine progressivement, jusqu'au couperet final. Toutefois, l'affaissement décrit longuement par Schoeman et Winterbach est pris dans la grande Histoire, celle de l'apartheid et de la révolution qui lui a succédé.

Bram Dehouck, s'il sait bâtir une intrigue qui laisse peu à peu la place à l'extravagance et au délire, situe quant à lui l'action dans un petit village belge anodin, dans une région rendue déjà schizophrène par l'irruption d'une frontière arbitraire, parce que politique mais non culturelle et linguistique, une frontière comme «un trait de plume» - *de schreeve*, ainsi qu'on la surnomme en ces contrées.

Dans ce «coin du vent», les premières éoliennes sont installées, attirant les touristes lors de l'inauguration, provoquant divagation et perte de sommeil pour le malheureux boucher.

En une seule semaine, selon le découpage choisi par Bram Dehouck, une contamination

- physique aussi bien que mentale et

intérieure - conduit le village à s'entredéchirer féroce-

ment: les rancœurs éclatent, les

réputations se défont, les

instincts se réveillent, les balles

se perdent... Nul n'est épargné,

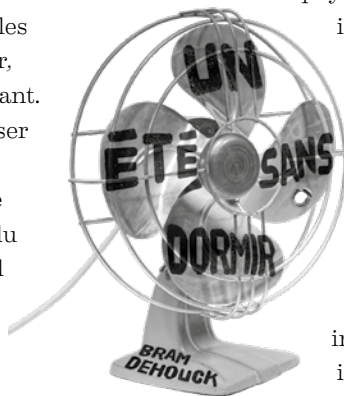
à des degrés divers, du pauvre

adolescent en quête d'héroïsme

hollywoodien aux amants cachés

improbables, y compris l'étrangère

innocente, la pauvre Saskia, qui en



paye le prix au gré d'une péripétie des plus absurdes.

Telle est peut-être la plus grande originalité de ce polar, de nous faire sourire devant l'impitoyable fatalité qui s'abat au rythme des ailes de ces géants blancs solidement ancrés dans la terre. Il y a en Belgique une forme artistique qui ne recule pas devant l'aberration démente, l'irrationnel incongru, à la manière des œuvres théâtrales, véritables dystopies scéniques, de la metteuse en scène liégeoise Anne-Cécile Vandalem. Cette dernière a l'audace de provoquer notre rire au cœur du tragique, au cœur des compromissions, des lâchetés et des fuites. Dans une langue efficace, marquée par des phrases courtes et rythmées, Dehouck lui emboîte résolument le pas, avec certes moins de génie, mais tout autant d'impudence, en entremêlant cynisme et burlesque, de page en page, avec une grinçante ironie, jusqu'à l'impasse terminale qui achève le pauvre village déjà à terre, blessé. Les éoliennes figées, la modernité suspendue, il ne reste que le bruit des assourdissantes sirènes et la vie détruite de survivants, comme une humanité en voie de décomposition.

On pourrait dire de ce roman ce que l'écrivain belge de langue française Jean-Baptiste Baronian disait du film *C'est arrivé près de chez vous*, réalisé par Rémy Belvaux avec Benoît Poelvoorde, dans son *Dictionnaire amoureux de la Belgique*: il n'est pas question d'apologie de la violence, ni même de la folie qui habite le cœur de tout homme; c'est simplement l'histoire d'«une Belgique qui a totalement péti les plombs», racontée avec un humour si... belge.

Pierre Monastier

BRAM DEHOUCK, *Un été sans dormir* (titre original : *Een zomer zonder slaap*), traduit du néerlandais par Emmanuèle Sandron, éditions Mirobole, Bordeaux, 2018, 253 p. (ISBN 978 2 37561 047 3).

MUSIQUE

«Rien n'est éternel» : Aviel Cahn quitte l'«Opera Vlaanderen»

À la fin de la saison 2018-2019, Aviel Cahn (° 1974) quittera l'*Opera Vlaanderen*, institution appelée encore en janvier 2009 *Vlaamse Opera* lorsqu'il en fut nommé intendant.

Il retournera en Suisse, sa patrie, pour y diriger le Grand Théâtre (l'Opéra) de Genève. Lorsqu'il proposa sa candidature en Flandre, Aviel Cahn avait obtenu à l'université de Zurich un doctorat en droit avec une thèse sur «La position juridique d'un intendant de théâtre en théorie et en pratique» et pouvait se prévaloir d'une solide expérience entre autres de manager du *China National Orchestra*, alors sous la direction de Muhai Tang, de directeur du planning artistique et du casting de l'Opéra national de Finlande et de directeur de l'Opéra du *Stadttheater* de Berne.

«Je connaissais la réputation du *Vlaamse Opera* et j'étais convaincu que c'était une maison qui convenait parfaitement à mon âge et à mon expérience. J'avais rencontré plusieurs artistes, je savais que la Flandre était ouverte à de nouvelles idées et qu'elle ne manquait pas d'inspiration artistique. De plus, l'apprentissage de la langue ne serait de loin pas aussi difficile qu'en Chine ou en Finlande».

Au *Vlaamse Opera*, Cahn s'est attaché à produire des œuvres qui présentaient un lien avec la Flandre et les traditions des opéras de Gand et d'Anvers, mais aussi à proposer des créations spécifiques, entre autres *Infinite now* de Chaya Czernowin, création mondiale dans le cadre de la commémoration de la Première Guerre mondiale, basée sur FRONT, une production du metteur en scène flamand